

vrrantes, qu'elle entend pour la première fois. Quoique depuis longtemps le cœur de la créole eût deviné l'amour, elle n'avait jamais aimé. A la révélation de ce sentiment inconnu, toute sa frêle organisation fut comme électrisée. Sa profonde émotion devint contagieuse, et Raymon, en la quittant, était tout à fait amoureux.

Jusque-là, Indiana n'avait jamais connu le bonheur que donne l'affection d'autrui. Élevée aux colonies par un père bizarre et violent, mariée à un homme plus violent encore, elle avait continuellement souffert des maux de la servitude et de l'ennui de l'isolement. Mais, dans cette vie de dépendance, elle avait acquis une patience extérieure à toute épreuve, une indulgence et une bonté adorables avec les inférieurs; mais aussi une volonté de fer, une force de résistance inerte pour tout ce qui tendait à l'opprimer. Résister mentalement à toute espèce de contrainte morale était devenu chez elle une seconde nature, un principe de conduite, une loi de conscience.

Que de fois, à son insu, le cœur silencieux et brisé, elle avait appelé à son aide un cœur jeune et généreux pour la soutenir dans la vie! Aussi, quand le souffle embrasé de Raymon eut envahi son atmosphère glacée, elle s'abandonna d'abord à toute l'ivresse d'un premier amour; et si, plus tard, l'effroi succéda, dans son cœur, à ce bonheur fiévreux, ce fut en songeant à la colère de son mari. Elle la redoutait, non pour elle, aguerrie qu'elle était aux menaces et aux dangers, mais pour Raymon, que son mari aurait infailliblement tué. Cette crainte fut tout le secret de sa résistance, le seul motif de sa vertu; et pourtant elle s'avouait bien que sans Raymon la vie n'était plus possible pour elle. Mais elle voulait inspirer l'amour comme elle l'éprouvait. « Je n'ai pas encore aimé, dit-elle un jour à Raymon; je ne donnerai pas mon cœur vierge et entier en échange d'un cœur flétri et ruiné, mon amour enthousiaste pour un amour

su propia elocuencia, se apasiona, e Indiana recoge ansiosa cada una de aquellas palabras embriagadoras que oye por primera vez. Aunque desde mucho tiempo antes el corazón de la criolla había adivinado el amor, nunca había amado; al revelársele aquella sensación desconocida, toda su frágil organización se sintió como electrizada: su profunda conmoción fué contagiosa, y Raimundo, cuando se separó de ella, estaba enteramente enamorado.

Hasta entonces, Indiana nunca había conocido la felicidad que da el afecto de otro. Criada en las Colonias por un padre raro y violento, casada con un hombre mas violento todavía, continuamente había sufrido los males de la servidumbre y el fastidio del aislamiento; pero, en aquella vida de dependencia, había adquirido una paciencia exterior á toda prueba, una indulgencia y una bondad admirables con los inferiores, pero también una voluntad de hierro, una fuerza de resistencia inerte para todo lo que tendía á oprimirla. Resistir mentalmente á toda especie de apremio moral había llgado á ser en ella una segunda naturaleza, un principio de conducta, una ley de conciencia.

¡Cuántas veces, sin saberlo ella, el corazón silencioso y quebrantado, había llamado en su ayuda un corazón joven y generoso para sostenerla en la vida! Así, cuando el abrasado aliento de Raimundo invadió su helada atmósfera, se abandonó desde luego á todo el delirio de un primer amor; y si, mas adelante, el terror sucedió, en su corazón, á aquella febril ventura, fué pensando en la cólera de su marido, que temía, no por sí, pues estaba avezada á las amenazas y á los peligros, sino por Raimundo, á quien infaliblemente hubiera matado su marido. Este temor fué el único motivo de su virtud, y sin embargo bien se confesaba á sí misma que, sin Raimundo, la vida no era ya posible para ella, pero quería inspirar el amor como le sentía. « Todavía no he amado, dijo un día á Raimundo; no daré mi corazón virgen y entero en cambio de un corazón marchito y arruinado, mi amor entusiasta por un amor

« tiède, ma vie tout entière en échange d'un soir rapide. Je n'ai pas besoin d'hommages, mais d'affection. Il faut m'aimer sans partage, sans retour, sans réserve; il faut être prêt à me sacrifier tout, fortune, réputation, devoir, affaires, principes, famille, tout, monsieur, parce que je mettrai le même dévouement dans la balance, et que je la veux égale. » Et la pauvre femme a déjà tout donné, sans le savoir, à l'homme égoïste et blasé qui la domine, et qui promet tout sans rien vouloir tenir, sachant bien que les promesses en amour n'engagent point un homme.

Après une lutte de six mois, après les instances réitérées de Raymon, madame Delmare consent enfin à le recevoir chez elle. Mais Ralph, qui a vu la passion naître, grandir, envahir tout le cœur d'Indiana; Ralph qui a deviné le rendez-vous accordé; Ralph qui connaît la nature égoïste de Raymon, tente encore de sauver sa cousine; il s'impose auprès d'elle, il voudrait qu'elle eût confiance en lui; mais il comprend son incapacité à obtenir un aveu. Enfin, après bien des hésitations: « Te souviens-tu, lui dit-il, il y a un an, nous étions assis sous cette cheminée, comme nous voici maintenant; tu te sentis plus souffrante qu'à l'ordinaire, et je me rappelle tes paroles comme si elles retentissaient encore à mes oreilles: *Il y a un danger qui se prépare autour de nous et qui pèse sur quelqu'un; sur moi sans doute, ajoutes-tu: je me sens émue comme à l'approche d'une grande phase de ma destinée; j'ai peur.* — Je ne crois plus à ces vaines frayeurs, dit Indiana. — Moi j'y crois, reprit Ralph, car ce soir-là tu fus prophète, Indiana; un grand danger nous menaçait, une influence funeste enveloppait cette paisible demeure. » Indiana écoute son cousin comme un conseiller indiscret, le congédia froidement, et attendit Raymon avec toute l'impatience d'une femme qui aime. Alors elle croyait à l'avenir, au bonheur, elle croyait à l'amour! Cette croyance devait être bien éphémère, et Raymon ne tarda pas à la briser.

« tibio, mi vida entera á trueque de un rápido momento. Yo no necesito galanteos, sino cariño. Es preciso amarme á mí sola, siempre, exclusivamente; es preciso estar pronto á sacrificarme todo, hacienda, reputación, deber, negocios, principios, familia, todo, Raimundo, porque lo mismo pondré yo en la balanza, y la quiero igual. » Y la pobre muger lo ha dado ya todo, sin saberlo, al hombre egoísta y estragado que la domina, y que lo promete todo sin querer cumplir nada, sabiendo bien que las promesas de amor no empeñan á un hombre.

Después de una lucha de seis meses, después de las reiteradas instancias de Raimundo, madama Delmare consiente en fin en recibirle en su casa; pero Ralf, que ha visto á la pasión nacer, crecer é invadir el corazón todo entero de Indiana; Ralf que ha adivinado la cita concedida; Ralf, que conoce la naturaleza egoísta de Raimundo, intenta todavía salvar á su prima; se instala junto á ella, quisiera que tuviese confianza en él, pero comprende su incapacidad para obtener una confesión. Enfin, después de mucho titubear: « ¿ Te acuerdas, le dice, hace un año, estábamos sentados junto á esta chimenea, como estamos ahora; te sentiste mas doliente de lo acostumbrado, y recuerdo tus palabras como si todavía resonasen en mis oídos: *Algun peligro se prepara á alrededor nuestro y pesa sobre alguno; sobre mí, sin duda, añadiste; me siento conmovida como si acercara alguna gran crisis de mi destino; tengo miedo.* — Ya no creo en esos vanos terrores, dijo Indiana. — Yo sí creo, respondió Ralf, porque aquella noche fuiste profetisa, Indiana; un gran peligro nos amenazaba, una funesta influencia envolvía esta pacífica morada. » Indiana escuchó á su primo como á un indiscreto consejero, le despidió con frialdad, y aguardó á Raimundo con toda la impaciencia de una muger enamorada. ¡Entonces creía en el porvenir, en la felicidad, creía en el amor! Muy efímera debía ser esta creencia, y no tardó Raimundo desvanecerla.

M. Delmare, ruiné, était obligé de retourner à l'île Bourbon; il voulait emmener sa femme, qui refusa de l'accompagner avec une résistance inflexible. Forte de son amour, de l'appui de Raymond, un soir elle quitta la maison de son mari pour se réfugier dans celle de M. de Ramière. Elle l'attendit tout une nuit, et quand il rentra du bal et qu'il trouva chez lui cette femme jusque-là si pudique, il comprit enfin qu'il était aimé plus qu'il n'avait voulu l'être; et craignant les ennuis, les embarras et même les périls qu'entraînerait cette passion folle, ce fut lui alors qui parla de devoirs, de réputation, de convenances. A l'amour enthousiaste d'Indiana, il opposa la sécheresse et l'ironie; au dévouement sans bornes de la confiante jeune femme, il répondit par un lâche abandon. Indiana n'espérait plus qu'en cet homme: quand elle vit bien que la dernière chance de salut ici-bas lui échappait, quand elle se fut dit que sa vie d'autrefois lui serait plus odieuse encore à présent qu'elle en avait rêvé une autre, elle pensa à chercher un refuge dans la mort. Ce refuge, elle allait le trouver, quand Ralph parut.

« Elle était au bord de l'eau, qui charriait des glaçons à ses pieds et les brisait avec un bruit sec et froid sur les pierres taillées de ses rives. Cette eau verdâtre et frémissante exerçait une force attractive sur les sens d'Indiana. On s'accoutume aux idées terribles; à force de les admettre, on s'y plaît... Elle s'était fait du suicide une sorte de volupté tentatrice. Une seule pensée, une pensée religieuse l'avait empêchée de s'y arrêter définitivement; mais dans cet instant, aucune pensée complète ne gouvernait plus son cerveau épuisé... Quand elle sentit le froid cuisant de l'eau qui baignait déjà sa chaussure, elle s'éveilla comme d'un somnambulisme; et cherchant des yeux où elle était, elle vit Paris derrière elle et la Seine qui fuyait sous ses pieds, emportant dans sa masse huileuse le reflet blanc des maisons et le bleu grisâtre du ciel. Ce mouvement continu de l'eau et l'immobilité du sol se

M. Delmare, arruinado, tenía que volverse á la isla de Borbon, y quería llevar á su muger, que se negó á acompañarle con inflexible resistencia. Fuerte con su amor y con el apoyo de Raimundo, una noche abandonó la casa de su marido para ir á refugiarse en la de M. de Ramière. Aguardóle una noche entera, y cuando volvió él del baile y se encontró en su cuarto aquella muger hasta entonces tan púdica, comprendió en fin que era amado mas de lo que había querido serlo, y temiendo las incomodidades, los afanes y aun los peligros que le acarrearía aquella loca pasión, él fué entonces quien habló de deberes, de reputación, del bien parecer. Al amor entusiasta de Indiana opuso la sequedad y la ironía; al sacrificio sin límites de la confiada jóven, respondió con un villano abandono. Indiana no esperaba ya mas que en aquel hombre; cuando se convenció bien de que la última tabla de salvación en el mundo se le escapaba, cuando se dijo que su vida antigua le sería todavía mas odiosa ahora que había soñado otra, pensó en buscar un refugio en la muerte, y ya iba á hallarle, cuando se presentó Ralf.

« Hallábase en la orilla del rio que arrastraba cárambanos á sus pies y los rompía con un rumor seco y frio en las labradas piedras de sus márgenes. Aquella agua verdosa y trémula ejercía una fuerza atractiva sobre los sentidos de Indiana. Uno se acostumbra á las ideas mas terribles, y á fuerza de admitirlas, se complace en ellas... Indiana se habia hecho del suicidio una especie de delicia tentadora. Un solo pensamiento, un pensamiento religioso la habia impedido fijarse en ella definitivamente, pero, en aquel instante, ningun pensamiento completo regia ya su cerebro exhausto... Cuando sintió el punzante frio del agua que bañaba su calzado, se despertó como de un somnambulismo, y buscando con los ojos donde se hallaba, vió á Paris á sus espaldas, y al Sena que huía bajo sus pies, llevándose en su masa aceitosa el reflejo blanco de las casas y el pardo azul del cielo. Aquel

« confondirent dans ses perceptions troublées, et il lui sembla que l'eau dormait et que la terre fuyait. Dans ce moment de vertige, elle s'appuya contre un mur, et se pencha, fascinée, vers ce qu'elle prenait pour une masse solide... Mais les aboiements d'un chien qui bondissait autour d'elle vinrent la distraire et apporter quelques

« movimiento continuo del agua y la inmovilidad del suelo se confundieron en sus turbadas percepciones, y le pareció que el agua dormía y que la tierra huía. En aquel momento de vértigo, se apoyó en una tapia, y se inclinó, fascinada, hácia lo que tomaba por una masa sólida... Pero los ladridos de un perro que saltaba junto



« instants de retard à l'accomplissement de son dessein. Ralf qui accourait, guidé par la voix du chien, la saisit par le corps, l'entraîna, et la déposa sur les débris d'un bateau abandonné à la rive. »

Après une scène violente, dans laquelle elle eut à essuyer les reproches, les imprécations de son mari, Indiana, exclusivement absorbée par sa douleur et devenue étrangère à toutes choses, se laissa emmener à l'île Bourbon. Au moment où elle venait de s'embarquer à Bordeaux, et comme le vaisseau allait mettre à la voile, lorsqu'elle se disait que désormais elle était à jamais seule, qu'elle allait vivre et mourir avec ce mari qu'elle haïssait, sans un ami pour la consoler, sans un

« á ella la distraeron y dilataron algunos instantes el cumplimiento de su designio. Ralf que acudía, guiado por la voz del perro, la cogió por el tallo, se la llevó en brazos y la colocó sobre los despojos de un barco abandonado en la riberá. »

Después de una violenta escena en la que tuvo que sufrir las quejas, las imprecaciones de su marido, Indiana, exclusivamente absorta en su dolor y extraña á cuanto la rodeaba, se dejó llevar á la isla de Borbon. En el momento en que acababa de embarcarse en Burdeos, y cuando el buque iba á dar á la vela, cuando se decía que en lo sucesivo estaba para siempre sola, que iba á vivir y á morir con aquel marido á quien aborrecía, sin un amigo para consolarla, sin un pariente para

« parent pour la protéger, en se retournant elle  
« vit sur le pont, derrière elle, la paisible et bien-  
« veillante figure de Ralph qui lui souriait. — Tu  
« ne m'abandonnes donc pas, toi? lui dit-elle en  
« se jetant à son cou toute baignée de larmes. —  
« Jamais! répondit Ralph en la serrant contre sa  
« poitrine. »

Arrivée à l'île Bourbon, elle retrouva les premières impressions douloureuses de sa vie, et le souvenir de souffrances plus cruelles et plus récentes. La lutte recommença pour elle; lutte pleine d'angoisses, de déchirements intérieurs. Elle s'isola de son entourage. Alors tout se rapporta chez elle à une certaine faculté d'illusion, à une ardente aspiration vers un point qui n'était ni le souvenir, ni l'attente, mais le désir dans toute son intensité dévorante. Elle vécut ainsi seule pendant des semaines, pendant des mois, n'aimant, ne connaissant, ne caressant qu'une chimère. Que de larmes amères elle versa dans ses longues heures de solitude! Elle écrivit à Raymon et se fit forte. Elle lui exprima un chagrin profond mais calme, pendant qu'elle se livrait à l'impétuosité de son désespoir.

Quelquefois, néanmoins, une lueur d'espoir aveugle et stupide venait briller devant ses yeux troublés. Peut-être ne perdit-elle jamais un reste de confiance en l'amour de Raymon, malgré les cruelles leçons de l'expérience, malgré les tourmentantes pensées de chaque jour, qui lui rappelaient la froideur dont il l'avait accablée lors de leur dernière entrevue!

Raymon avait perdu sa mère, qui l'aimait follement, les espérances ambitieuses, et avec elles presque tous ses amis. Dans son isolement, il se ressouvint de madame Delmare; il eut regret à l'amour abnégatif et dévoué qu'il avait repoussé si durement. Il pensa qu'Indiana l'aimait toujours, et qu'elle reviendrait, s'il voulait seulement prendre la peine de la rappeler. Sous l'influence de cette pensée, il écrivit à Indiana. Sa lettre exprimait l'amour, le regret, la douleur. Il lui faisait entendre

« protégerla, vió al volver la cara, en el puente,  
« detras de ella, el apacible y benévolo semblante  
« de Ralf que le sonreía. — ¡ Ah! ¿ tú no me aban-  
« donas? ledijo Indiana echándose en sus brazos,  
« anegada en llanto. — ¡ Jamas! respondió Ralf,  
« estrechándola á su pecho. »

Llegado que hubo á la isla de Borbon, volvió á hallar las primeras impresiones dolorosas de su vida, y el recuerdo de padecimientos mas crueles y mas recientes. De nuevo empezó la lucha para ella, lucha llena de angustias, de dolores internos. Aislose de cuanto la rodeaba, y entonces todo se refirió en ella á cierta facultad de ilusion, á una ardiente aspiracion hácia un punto que no era ni el recuerdo, ni la esperanza, sino el deseo en toda su devorante intensidad. Asi vivió sola durante semanas enteras, meses enteros, no amando, no conociendo, no acariciando mas que una quimera. ¡ Qué de amargas lágrimas derramó en sus largas horas de soledad! Escribió á Raimundo y recobró su fortaleza: en su carta le manifestaba un dolor profundo, pero sereno, mientras se abandonaba á la impetuosidad de su desesperacion.

A veces, sin embargo, una vislumbre de esperanza ciega y estúpida brillaba ante sus turbados ojos: ¡ acaso nunca perdió un resto de confianza en el amor de Raimundo, á pesar de las crueles lecciones de la experiencia, á pesar de los acerbos pensamientos de cada día, que le recordaban la frialdad con que despedazó su pecho en su última entrevista!

Raimundo había perdido á su madre, que le quería con delirio, las esperanzas ambiciosas, y con ellas casi todos sus amigos. En su aislamiento se acordó de madama Delmare y lamentó el amor exclusivo y ardiente que había rechazado con tanta dureza. Creyó que Indiana le amaba siempre lo mismo, y que volvería, con solo que quisiese tomarse el trabajo de llamarla. Bajo el influjo de este pensamiento escribió á Indiana; su carta expresaba el amor, el arrepentimiento, el dolor;

que le moment était enfin venu d'exercer l'enthousiaste fidélité, le périlleux dévouement dont elle s'était vantée. Il ne lui disait pas de venir, mais il écrivait qu'il était malheureux: c'était lui dire qu'il l'attendait. Il avait bien deviné le noble cœur d'Indiana. Elle se fit un devoir d'oublier le passé, d'écarter la prévision de l'avenir. Heureuse de se dévouer, elle regretta de ne pas estimer assez son mari pour faire à Raymon un véritable sacrifice; elle eût donné sa vie sans croire que ce fût assez payer un sourire de Raymon.

Sa résolution fut prise aussitôt, malgré les difficultés, les impossibilités d'un départ secret; mais il n'y a jamais rien d'impossible quand il s'agit, pour une femme, d'aller au secours de l'homme qu'elle aime.

A quelques mois de là, elle arrivait auprès de Raymon. « Tu savais, lui dit-elle, que je ne pou-  
« vais pas manquer à ton appel. C'est toi qui m'as  
« appelée, me voilà, me voilà; je me meurs!... »  
« Ses idées se confondirent dans son cerveau; elle  
« resta quelque temps silencieuse, haletante, inca-  
« pable de parler, de penser... et puis elle rouvrit  
« les yeux, reconnut Raymon comme au sortir  
« d'un rêve, fit un cri de joie et de frénésie, et se  
« colla à ses lèvres, folle, ardente et heureuse. Il  
« était pâle, muet, immobile, frappé de la foudre.  
« Reconnais-moi donc, s'écria-t-elle; c'est moi,  
« c'est ton Indiana, c'est ton esclave que tu as rap-  
« pelée de l'exil et qui est venue de trois mille  
« lieues pour t'aimer et te servir; c'est la compa-  
« gne de ton choix qui a tout quitté, tout risqué,  
« tout bravé pour t'apporter cet instant de joie!  
« Tu es heureux? tu es content d'elle, dis? J'at-  
« tends ma récompense; un mot, un baiser, je  
« serai payée au centuple. » Mais Raymon ne ré-  
« pondit rien. Il était écrasé de surprise, de re-  
« mords et de terreurs, en voyant cette femme à  
« ses pieds. » Depuis longtemps Raymon avait ou-  
« blié Indiana et la lettre qu'il lui avait écrite: il était  
« marié.

dábale á entender que ya había llegado enfin el momento de ejercer la entusiasta fidelidad, el peligroso espíritu de sacrificio de que había blasonado. No le decía que viniese, pero escribía que era desgraciado, lo que equivalía á decir que la esperaba, porque harto había adivinado el noble corazón de Indiana. Miró esta como un deber olvidar lo pasado, ahuyentar la prevision del porvenir. Feliz con la idea de sacrificarse, sintió no estimar bastante á su marido para hacer á Raimundo un verdadero sacrificio; hubiera dado su vida sin creer que pagaba así bastante una sonrisa de Raimundo.

Inmediatamente tomó su resolución, á pesar de las dificultades, de la imposibilidad de una partida secreta, pero nada es imposible para una muger cuando se trata de acudir en auxilio del hombre á quien ama.

Pocos meses despues, estaba junto á Raimundo. « Bien sabias, le dijo, que yo no podía faltar á tu  
« llamada. Tú me has llamado, aquí estoy, aquí  
« estoy; ¡ yo me muero!... Sus ideas se confun-  
« dieron en su cerebro; permaneció algunos  
« instantes silenciosa, jadeando, incapaz de ha-  
« blar, de pensar... Y luego abrió los ojos, reco-  
« noció á Raimundo como al salir de un sueño,  
« lanzó un grito de alegría y de frenesí, y se colgó  
« de sus labios, loca, ardiente y feliz. » El estaba  
« pálido, mudo, inmóvil, herido del rayo. — « ¡ Re-  
« cónceme, reconócame, exclamó; yo soy, yo, tu  
« Indiana, tu esclava á quien has levantado su  
« destierro y que ha atravesado tres mil leguas  
« para amarte y servirte; la compañera de tu  
« elección, que lo ha dejado todo, lo ha arriesgado,  
« lo ha atropellado todo por traerte este instante  
« de júbilo! ¿ Eres feliz? estás contento de ella, dí?  
« Aguado mi recompensa, una palabra, un beso,  
« y quedaré pagada mil veces. — Pero Raimundo  
« no respondió; estaba confundido de sorpresa,  
« de remordimiento y de terror, viendo aquella  
« muger á sus pies. » Hacia mucho tiempo que Rai-  
« mundo se había olvidado de Indiana y de la carta  
« que la había escrito: — Raimundo estaba casado.

M. Delmare était mort. Ralph était revenu en France avec l'espoir d'y retrouver sa cousine. Après de longues recherches, il la retrouva, en effet, dans une chambre d'hôtel garni, seule, sans argent et malade. Il la soigna, la consola et l'emmena; mais voyant qu'elle ne voulait plus vivre, il lui proposa de quitter la vie ensemble. Indiana y consentit, et tous deux s'embarquèrent pour aller se tuer sur les rochers solitaires de Bernica, à l'île Bourbon.

A l'heure suprême, Ralph, dépouillant sa timidité, donna un libre cours à ses pensées lentes et sublimes; il raconta son amour si soigneusement caché jusque-là, sa lutte, ses longues souffrances, ses tortures depuis dix ans. A cette révélation élocuente et imprévue, Indiana comprit que le moment de se dévouer à un être noble et digne était enfin venu pour elle; pleine d'enthousiasme pour le beau caractère de Ralph, elle lui offrit de vivre pour lui. Il accepta, en oubliant qu'elle avait voulu se tuer pour un autre.

Pauvre Indiana! aurez-vous enfin trouvé le bonheur?

M. Delmare había muerto. Ralf había vuelto á Francia, con la esperanza de hallar á su prima. Despues de largas pesquisas, la halló, en efecto, en un cuarto de posada, sola, sin dinero y enferma. La asistió, la consoló y se la llevó á su casa; pero viendo que ya no queria vivir, la propuso abandonar la vida juntos. Indiana consintió en ello, y ambos se embarcaron para ir á matarse en los solitarios riscos de Bernica, en la isla de Borbon.

En la hora suprema, Ralf, despojándose de su timidez, dió libre curso á sus pensamientos lentos y sublimes; contó su amor tan cuidadosamente recatado hasta entonces, su lucha, sus largos padecimientos, sus tormentos en aquellos últimos diez años. Al oír aquella elocuente é imprevista revelacion, Indiana comprendió que ya había llegado enfin para ella el momento de consagrarse á un ser noble y digno; llena de entusiasmo por el noble caracter de Ralf, le ofreció vivir para él, — y Ralf aceptó, olvidando que había querido matarse por otro.

¡Pobre Indiana! ¿habrás hallado enfin la felicidad?